

Il est évident, par exemple, que tout ce qui serait démonstrations joyeuses ne pourrait avoir place au Vatican. Ainsi, il n'y aura pas de grandes réceptions d'apparat.

Les audiences solennelles de pèlerinages seront naturellement suspendues.

*Suspendues aussi, et à plus forte raison, les réceptions de souverains et chefs d'Etat, qui viendraient à Rome en cette occasion.*

La question ne se pose pas pour les souverains catholiques, la règle est bien connue; et elle est toujours appliquée, sans souffrir d'exception.

Les chefs d'Etat non catholiques ne pourraient être davantage reçus par le pape en 1911, même en se soumettant aux conditions ordinaires de ces audiences. Leur venue à Rome aurait inévitablement comme signification celle qui a été voulue par les promoteurs: la glorification de la spoliation du pape.

Et ces fêtes prennent un caractère plus grave par l'accentuation que leur donne la maçonnerie; les orateurs officiels déclarent maintenant que la fin du pouvoir temporel a été le point de départ d'attaques plus efficaces contre le pouvoir spirituel de la papauté; et le maire de Rome, par exemple, donne ce caractère plus spécial aux fêtes de 1911.

Le simple bon sens l'indique: en pareilles conditions, le pape ne saurait recevoir des personnages venus officiellement pour rehausser de telles manifestations.

Ces conséquences de l'état présent des choses surgissent à la simple réflexion. Elles montrent que l'année 1911, parce que l'Italie officielle a voulu célébrer un tel cinquantenaire, impose au Saint-Siège une attitude que comprendront non seulement les catholiques, mais tous les hommes de simple bon sens.